



AGENDA

Séances à huis-clos

Lundi 11 janvier

— 15h : **Jean-Noël Fabiani**,
membre de l'Académie de
médecine : « L'histoire des
hôpitaux en France »
(grande salle des séances)

Lundi 18 janvier

— 15h : **Chantal Delsol**,
membre de l'Académie :
« Qu'est-ce que
l'Homme ? »
(grande salle des séances)



LUNDI 4 JANVIER

Madame le Secrétaire Général, Véronique Duchaud-Fuselli et ses équipes, administrative et de chargés de mission, sont heureuses de vous présenter leurs meilleurs vœux pour 2021.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU DE L'ACADÉMIE

Lundi 4 janvier, il a été procédé en séance au renouvellement du bureau : la tradition au sein de l'institution voulant que le vice-président de l'année en cours soit appelé l'année suivante à succéder au président, **André Vacheron**, médecin cardiologue, professeur et ancien président de l'Académie de médecine, membre de l'Académie depuis juin 2009, a succédé à **Pierre Delvolvé** à la présidence et lui-même a été remplacé dans les fonctions de vice-président par **Rémi Brague**, philosophe, membre de l'Académie depuis décembre 2009, qui deviendra président en 2022.

INTRODUCTION AU PROGRAMME DE L'ANNÉE : SANTÉ ET SOCIÉTÉ

Le Président **André Vacheron** introduit le programme de l'année 2021 : « Santé et société ». L'actualité sanitaire est venue renforcer l'acuité d'un thème choisi en amont et qui touche à la préoccupation première des Français : pour 44% d'entre eux, le risque sanitaire est devenu prioritaire devant l'environnement (26%) ou l'emploi (20%). Selon l'expression de René Leriche, la santé c'est « la vie dans le silence des organes ». C'est aussi, selon l'OMS, « un état de complet bien-être physique, mental et social qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Les déterminants sociaux mais aussi les conditions de travail – physiques ou psychologiques – pèsent lourdement sur la santé. La santé publique a contribué à l'allongement de l'espérance de vie qui atteint aujourd'hui plus de 80 ans chez les hommes et plus de 85 ans chez les femmes. La lutte contre l'obésité et le diabète, contre le tabagisme, qui est le premier tueur aujourd'hui, le dépistage des cancers ou des maladies infectieuses expliquent ces progrès ; tout comme l'amélioration de l'environnement, la lutte contre les pollutions, le développement de la prise en charge qui font de la santé un vrai enjeu politique et un important choix de société qui ne peut se résumer à une simple approche comptable du déficit de la sécurité sociale. Le principe de l'autonomie et du consentement des patients a pris de plus en plus d'importance et André Vacheron souligne que l'énorme progrès des technologies impose d'accompagner la science par un surplus de conscience, ayant toujours inscrit sa pratique médicale dans l'approche de Georges Duhamel qui définissait la médecine comme « une confiance qui va vers une conscience ».

LA SANTÉ : À QUELLES FINS ?

Jean Baechler, membre de l'Académie des sciences morales et politiques

La santé peut se définir comme un état du dispositif humain approprié à l'exercice du métier humain. Dès lors, c'est une fin au service d'une fin de l'homme. Il s'agira alors d'opérer une commutation entre deux états polaires reliés par un continuum, allant d'une santé parfaite à la maladie la plus grave possible, c'est-à-dire de quitter le pôle négatif pour aller vers le pôle positif qui ne peut jamais être atteint. Il s'agit d'une problématique simple dans son principe mais complexe dans son application.

Jean Baechler se propose d'examiner ce que peut être la santé, la pathologie et la thérapeutique dans les cinq dimensions qui constituent le dispositif définissant les êtres humains : les dimensions biologique, psychique, anthropique, culturelle et spirituelle.

DÉPÔT D'OUVRAGE

Marianne Bastid-Bruguère
a déposé sur le bureau de
l'Académie la traduction en
chinois par LIU Wenling et
LIU Xiaoyan de l'ouvrage
de sa consœur **Mireille
Delmas-Marty**, *Marcher
ensemble vers un droit
commun mondial : l'unité
et la pluralité*, Peking
University Press, 2020.
Préface  de Mireille
Delmas-Marty.

Haïm Korsia a déposé
l'ouvrage de Thomas
Sertillanges, *Edmond
Rostand, les couleurs du
panache*, préface de
Christophe Barbier,
postface de Michael
Edwards, Éditions
Atlantica, 2020.



Dans le registre biologique, la bonne santé peut être définie comme l'adéquation de l'organisme aux spécifications des traités d'anatomie et de physiologie, et la mauvaise santé comme la distance par rapport à ces spécifications. La thérapeutique relève alors de la médecine. Un état de santé normal serait alors un état biologique compatible avec le métier de l'humain. Il est relatif à la position sur le continuum entre bonne ou mauvaise santé, à l'état des connaissances biologiques et nosologiques ou encore au rapport entre offre et demande de soins – sachant que la demande va augmenter avec l'augmentation de la qualité des soins et des progrès de la médecine, donnant raison au Docteur Knock.

Dans le domaine psychique, on peut définir la santé en s'appuyant sur la définition de René Leriche : « la santé c'est la vie dans le silence des organes », l'équilibre est alors la caractéristique de la bonne santé psychique et le déséquilibre celle de la maladie. Parmi celle-ci la psychose résulte de défauts organiques dans le cerveau et relève de traitements pharmacologiques, tandis que la névrose relèverait de la psychologie. Dès lors, la santé psychologique, serait le silence du psychisme et la mauvaise santé psychique résulterait d'une proportion de l'activité psychique exclusivement consacrée aux traitements des problèmes intimes, empêchant le sujet de vivre sa vie ; tel Hermann Broch entièrement absorbé par son complexe d'infériorité. La modernité actuelle favorise les déséquilibres psychiques pour plusieurs raisons : l'ouverture du champ des possibles qui augmente la difficulté de choisir, la remise en cause critique de tout, la prospérité qui diminue l'urgence à choisir un état, les déséquilibres des éducateurs eux-mêmes qui se transmettent de générations en générations.

Dans le domaine anthropique, la santé est la gestion par les hommes de leur liberté. Celle-ci, non programmée génétiquement, est une nature virtuelle en attente d'actualisation, par l'agir, le connaître, le faire. Dans le cas des collectifs, la bonne santé est de marcher « normalement mal » et il faut éviter de marcher anormalement mal. Dans ce cas il faudra comme thérapeutique recourir aux réformes ou à la révolution selon la gravité des cas.

Dans la dimension culturelle, la santé culturelle d'un individu résulte de l'intégration parfaite de son humanité, de sa singularité, de son individualité idiosyncrasique et à l'activation appropriée et pertinente de chaque niveau de réalité en fonction des circonstances ; la maladie étant l'accentuation d'un niveau au détriment des deux autres et la thérapie reposant alors sur la pédagogie. La santé d'un collectif ou d'une civilisation repose sur une dialectique entre des thèmes et des variations poursuivis sur de nombreuses générations, dans différents ordres d'activités. Cela suppose des réseaux interconnectés de dialecticiens, c'est-à-dire un cerveau collectif, des réseaux soustraits à tout monopole durable et une mémoire collective. Les maladies d'une civilisation sont induites par toute limitation à la dialectique. Est-ce que la modernité marque la phase finale de la civilisation occidentale comme le soutiennent les déclinistes mais aussi les progressistes ? Selon Jean Baechler, la modernité constitue une mutation matricielle analogue au remplacement du Paléolithique par le Néolithique, et nous ferait vivre un moment intermédiaire, matriciel, entre civilisation et humanité. La thérapie reposerait la question de la place des grands hommes pour relancer la dialectique.

Enfin, Jean Baechler aborde la dimension spirituelle. La spiritualité est l'effort pour pratiquer et vivre en pleine conscience le métier d'humain sous le regard d'une fin dernière. Deux styles d'existence humaine sont possibles : celle où l'on se contente de vivre sans se poser aucune question et celle où l'on se pose des questions sur le sens de l'existence. Pourquoi faut-il vivre ? Aucune fin intermédiaire ne donne une réponse, il faut trouver une fin dernière qui met fin à tout questionnement. Quelle est cette fin dernière ? Trois interprétations fondamentalement distinctes y répondent : ce peut être un Absolu transcendant ou Dieu (réponse de l'Asie antérieure et, à sa suite, de l'Europe), un Absolu immanent ou Atman (réponse indienne) ou un ensemble en devenir perpétuel (réponse chinoise). Dans la première cas, l'amour ou la charité sont le principe moteur, dans le deuxième cas, le détachement, et la perfection dans le troisième. La santé serait alors la pratique de la poursuite de chacun de ces motifs et la maladie serait la routine sous toutes ses formes, le développement d'une conception utilitariste, ou pire le syncrétisme qui appelle la révolution.

Si l'on considère la santé comme une fin au service des fins de l'homme, elle fonde un ordre que l'on devrait appeler hygiénique. La santé serait l'analogue du politique, de l'économique, de la technique ou de la pédagogie. L'hygiologie serait alors la science de l'hygiénique, domaine immense qui associerait la sociologie, la philosophie, l'histoire et ne serait pas limité à la biologie et à la médecine.

HOMMAGE À AKIRA HAYAMI (22 octobre 1929 - 4 décembre 2019)



Nous avons appris avec beaucoup de retard le décès du professeur survenu le 4 décembre 2019 à Tokyo dans sa quatre-vingt-dixième année. Diplômé de la Faculté d'économie de l'Université Keio, il y devint professeur en 1968 jusqu'en 1991. Il fut élu membre de l'Académie du Japon en 2001, dans la troisième section consacrée à l'histoire économique et à la démographie historique du Japon. Il fut le premier à introduire cette dernière discipline dans l'archipel nippon. C'est à ce titre que notre regretté confrère Jacques Dupâquier le proposa à nos suffrages pour le faire élire membre correspondant, le 15 décembre 2008, à la place de correspondant laissée vacante par le décès d'Enrico Serra dans la section Histoire et Géographie. Il a introduit le concept de « Révolution industrielle » dans un ouvrage paru en 1967 pour comparer les technologies à forte intensité de main-d'œuvre de l'ère Tokugawa (1603-1868) avec les technologies à forte intensité de capital de la révolution industrielle britannique. Hayami a présenté la « Révolution industrielle » pour décrire la trajectoire de développement du Japon, qui, à défaut du capital dont jouissaient les Britanniques — exploitait les avantages de l'augmentation de la consommation de la main-d'œuvre.

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Vendredi 18 décembre, **Jean-Claude Trichet** est intervenu lors du colloque « **A European supervisory system: from vision to reality** » organisé par la Banque centrale européenne en mémoire de Tommaso Padoa-Schioppa (avec en particulier Andrea Enria, Président du Conseil de surveillance prudentielle de la BCE).

Dimanche 31 décembre, la revue du think tank italien *Institute for International Political Studies* (IPSI) a publié un article de M. Trichet sous le titre « **What surprises could an indebted world bear ?** » (*Quelles surprises un monde sans dette pourrait-il apporter ?*) [▶](#)

Dans un entretien au *Figaro*, le 24 décembre, « **Français, si vous voulez être vraiment républicains, soyez chrétiens !** » [▶](#), **Rémi Brague** éclaire la signification de cette fête. Rappelant que Pâques est au moins aussi important que Noël pour les Chrétiens et que l'Église orthodoxe lie étroitement la Naissance et l'Épiphanie, il revient sur l'attachement dont Noël fait l'objet, superposant la célébration de la naissance de Jésus au rite païen du solstice d'hiver, et manifestant « *l'intervention d'un ailleurs, une transgression de la frontière que les philosophies et à peu près toutes les religions mettent entre Dieu et le monde* ». Selon lui, si l'on veut être laïque, il faut assumer cet héritage chrétien car « laïque » désigne quiconque n'est pas clerc mais est membre du peuple de Dieu (*laos* en grec : d'église), d'un Dieu qui aime infiniment tout être humain au point de donner sa vie pour lui. Quant aux fidèles, il plaide pour qu'ils retournent à l'église parce que « *la messe est un repas* », la fête de l'Incarnation par laquelle le Verbe s'est fait chair : « *C'est la référence à une transcendance qui permet d'accepter sa condition charnelle. Que Dieu ait accepté de prendre une nature humaine, y compris sa dimension corporelle, cela donne au corps une dignité radicale.* »

Vendredi 25 décembre, le 19/20 régional de France 3 a retransmis l'intervention de **Louis Vogel** qui, en séance du Conseil municipal, a justifié contre certains élus la présence de la crèche installée dans la Mairie de Melun au nom des racines chrétiennes de la France et de son histoire ([▶](#) à 4'05). Décision a été prise par le tribunal de la maintenir car, conformément à l'avis rendu par le Conseil d'État du 9 novembre 2016, disant l'installation d'une crèche légalement possible dès lors « *qu'elle présente un caractère culturel, artistique ou festif* », la crèche arbore un produit local, un fromage de Brie.

Mardi 29 décembre, Pierre-André Chiappori a ouvert la série « Les chantiers de Joe Biden » dans « Entendez-vous l'éco ? » sur *France Culture* avec « **Corriger les inégalités** » (58' [▶](#)): le nouveau président devra relever une Amérique minée par une grave crise sanitaire et sociale (12 millions de chômeurs) où, entre février et juin, le produit national brut a baissé de 10%. L'académicien analyse les deux plans de relance massifs consentis par l'administration dont le second assure une prolongation de l'aide accordée aux plus précaires, le fonctionnement de l'assurance-santé avant et depuis la réforme Obama ainsi que le creusement des inégalités à partir des années 1980, en grande part sous l'effet de la valorisation du capital humain dans les profils des salaires. Il dit enfin sa confiance dans l'avenir à long terme des États-Unis.

Interviewé dans *La Croix* le 31 décembre [▶](#), **Jean-François Mattei** a regretté au nom de l'Académie de médecine le très lent démarrage de la campagne de vaccination en France, déplorant un excès de prudence et un manque de transparence sur le calendrier vaccinal. L'Académie a publié un communiqué le 14 décembre (« Vaccination, pourquoi hésiter ? ») puis un autre le 24 sur le consentement des personnes âgées en Ehpad ou établissement assimilé et le 31 décembre « Vaccination anti-Covid19 : il n'est plus temps d'attendre ». Il recommande d'accorder une confiance totale dans l'Agence européenne des médicaments, de simplifier les procédures qui prévoient un délai de réflexion de quatre jours, et de vacciner plus largement que la cible initiale afin de créer un effet d'entraînement comme l'ont fait d'autres pays.

À SAVOIR

Lundi 21 décembre, **Bernard Stirn** a été auditionné par la commission spéciale de l'Assemblée nationale, présidée par François de Rugy, qui examine le projet de loi confortant le respect des principes de la République. Dans un exposé liminaire, il a rappelé les acquis de l'histoire en matière de laïcité et présenté les principaux débats d'aujourd'hui à l'origine d'évolutions législatives et jurisprudentielles. Il a ensuite répondu aux questions des députés. L'audition a été retransmise en direct sur le site de l'Assemblée nationale et y est accessible [▶](#).